



## « On ne sait jamais »<sup>i</sup> : Demain, la fin du catalogage ?

**Alan Danskin**  
The British Library  
London, UK

*Date : 05/09/2006*

(traduction d'Agnès Calza,  
Bibliothèque nationale de France)

<b>Meeting:</b>	<b>102 IFLA-CDNL Alliance for Bibliographic Standards ICABS</b>
<b>Simultaneous Interpretation:</b>	<b>Yes</b>
<small>WORLD LIBRARY AND INFORMATION CONGRESS: 72ND IFLA GENERAL CONFERENCE AND COUNCIL 20-24 August 2006, Seoul, Korea <a href="http://www.ifla.org/IV/ifla72/index.htm">http://www.ifla.org/IV/ifla72/index.htm</a></small>	

### Résumé

*Cette communication analyse les menaces qui pèsent sur l'avenir du catalogage, dues à l'accroissement du volume des publications sur tous supports, associé au déclin évident des moyens. Elle soutient la thèse que le catalogage devient plus important dans un tel environnement et examine quelques-unes des évolutions que le catalogage devra connaître sous peine de disparaître.*

### Communication

L'objet de cette communication est d'analyser les défis qui se présentent au catalogage tel que nous l'avons connu, et d'étudier comment nous devrions faire face à ces problèmes, et s'ils peuvent être surmontés. Le sujet principal de cette communication est le catalogage plutôt que le catalogue, bien qu'il soit évidemment difficile de séparer l'un de l'autre.

Tout d'abord, que signifie le mot « catalogage » ? Pour les besoins de cette étude, j'ai adopté une définition large qui comprend les activités suivantes :

- description de la ressource suffisante pour l'identifier et la distinguer d'autres ressources similaires
- identification et contrôle des points d'accès
- identification et contrôle des liens avec d'autres ressources
- analyse du sujet de la ressource
- attribution de mots-matière
- attribution d'indices numériques de classification

Nous connaissons trop bien les problèmes rencontrés par le catalogage. Sans ordre spécifique, voici les principaux d'entre eux :

- ❑ l'accroissement des entrées
- ❑ de nouveaux types de ressources
- ❑ la concurrence d'autres services de médiation
- ❑ le sentiment que le catalogage est onéreux et présente un rapport coût/résultats médiocre
- ❑ les contraintes fiscales
- ❑ des effectifs en baisse

Voici une liste assez décourageante. Un choix s'offre à nous puisque nous pouvons, pour paraphraser John Lennon, « éteindre nos cerveaux, nous détendre et nous laisser porter par le courant » <sup>1</sup> jusqu'à notre retraite, notre licenciement économique volontaire ou notre reconversion en consultants marketing ; ou bien nous pouvons choisir d'affronter ces problèmes et d'examiner ce qu'ils impliquent véritablement pour le catalogage.

On estime qu'au Royaume-Uni durant l'année 2004, 160 000 nouveaux titres ou nouvelles éditions de monographies ont été publiés <sup>ii</sup>. Aucun chiffre n'est disponible pour l'année 2003, mais ceci représente une augmentation d'environ 17 000 titres ou 18% par an. Si l'on considère le bon côté des choses, nous ne serons jamais à court de documents à cataloguer. Cependant, les services bibliographiques risquent bel et bien d'être débordés par le flot croissant des publications. Pendant la même période, le soutien financier du gouvernement britannique à la British Library, qui représente 75% du budget d'exploitation, a augmenté d'environ 0,75% <sup>iii</sup>. Avec l'accroissement de la différence entre les dépenses et les recettes d'environ 17% par an, il apparaît nécessaire d'augmenter sensiblement notre efficacité, uniquement pour continuer à traiter les documents courants. Pire encore, les monographies publiées ne représentent que la partie émergée de l'iceberg.

Le web a fondamentalement changé la nature de l'édition. Autrefois, le coût et la complexité de l'impression, de la commercialisation et de la distribution n'offraient la capacité d'éditer qu'à un nombre restreint de personnes, ce qui représentait un frein aux nouvelles publications. Cet obstacle a été presque entièrement éliminé, et quiconque disposant d'assez de volonté et d'un accès à un micro-ordinateur et à un navigateur Internet peut devenir son propre éditeur. Les bibliothèques se retrouvent chargées d'archiver, de stocker et de fournir un accès permanent à ces nouvelles publications, y compris les prépublications, les pages web et les blogs, publications qui soit n'existaient pas auparavant, soit ne faisaient pas partie du domaine public. La migration simultanée des périodiques sur le web a créé de nouvelles conditions d'accès aux articles. Le seul volume de ces ressources remet en cause les opérations traditionnelles de catalogage. Le domaine du web britannique comprend à lui seul plus de 4 millions de sites web <sup>iv</sup>.

De nouveaux outils et de nouveaux services sont, quoi qu'il en soit, apparus pour faciliter l'accès à ces ressources. La médiation entre les personnes cherchant l'information et l'information elle-même était traditionnellement réservée à la bibliothèque et au catalogue de bibliothèque. Aujourd'hui, le catalogue est perçu comme le concurrent d'autres outils de médiation. La manifestation la plus claire en est le défi représenté par Google et les autres moteurs de recherche. Les magasins multimédia en ligne, tels qu'Amazon, offrent des interfaces intuitives, faciles à utiliser et conviviales, et des descriptions détaillées des publications. A contrario, les catalogues sont considérés comme difficiles d'accès, difficiles à

---

<sup>1</sup> « Turn off our minds, relax and float down stream »

utiliser, d'apparence plutôt austère, et d'un contenu limité<sup>v</sup>. Tout porte à croire que l'usage des OPAC est en baisse, particulièrement parmi les étudiants des 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> cycles, au bénéfice du web. La baisse du nombre d'utilisateurs rendra le catalogage de plus en plus difficile à justifier.

Le catalogage est coûteux. Calhoun indique que les bibliothèques de recherche américaines ont dépensé environ 239 millions de dollars pour la rémunération du personnel de leurs services techniques en 2004<sup>vi</sup>. Cela équivaut approximativement au tiers de l'ensemble du budget d'acquisition de nouveaux documents sur supports traditionnels. Marcum<sup>vii</sup> a constaté que la Bibliothèque du Congrès dépensait la somme colossale de 44 millions de dollars par an pour le catalogage. La British Library a employé environ 5,8 millions livres pour toutes ses activités de catalogage durant l'année 2005-2006, soit environ 5% du budget total de la bibliothèque.

Même en supposant que nous ayons les moyens de financer le catalogage, le sentiment subsiste que la profession a besoin de sang neuf. Aux Etats-Unis, il est prévu que 33% des catalogueurs partent à la retraite d'ici 2010<sup>viii</sup>. La récente vague de départs à la retraite à la Bibliothèque du Congrès est peut-être une préfiguration de ce que l'avenir nous réserve. A l'instar de nombreuses autres institutions, la British Library dépend largement du catalogage de haute qualité produit par la Bibliothèque du Congrès. Une récente enquête, menée par Leysen and Boydston, laisse peu d'espoir quant au remplacement des postes de catalogueurs ou quant à l'apparition d'une nouvelle génération de catalogueurs venus des instituts de formation de bibliothécaires pour prendre la relève. Tout porte à croire qu'il y a de moins en moins de catalogueurs expérimentés. Au Royaume-Uni et aux Etats-Unis, la part du catalogage dans les formations bibliothéconomiques diminue, et le corps enseignant vieillit<sup>ix</sup>.

Que pouvons-nous faire ? « Eviter d'y penser et se laisser aller »<sup>2</sup>. De cette analyse des problèmes, émergent deux questions-clé :

- ❑ Le catalogage est-il encore pertinent à l'heure d'Internet, et le restera-t-il à moyen et long terme ?
- ❑ Si le catalogage est toujours pertinent, comment doit-il évoluer afin de relever ces défis ?

Commençons par la première question : le catalogage est-il encore pertinent à l'heure d'Internet ? A court et moyen terme, la réponse ne peut être qu'un oui catégorique, car le web n'a pas encore détrôné l'imprimé en tant que vecteur de certains types d'information et de loisir. Il n'y a pour l'instant aucun signe d'un quelconque déclin de la production de livres imprimés. En fait, on s'attend plutôt à un développement considérable du marché dans les économies émergentes telles que la Chine, l'Inde, le Brésil et l'Europe de l'Est, alors que les marchés établis comme les Etats-Unis ou le Royaume-Uni continueront à bénéficier d'une augmentation significative<sup>x</sup>. Si l'on doit ajouter ces nouvelles publications aux collections actuelles des bibliothèques, elles devront être cataloguées.

Cependant, il pourrait ne s'agir que d'un sursis. Le taux d'obsolescence de la technologie augmente, et bien que les consommateurs aient résisté jusqu'à présent au livre électronique, qui peut dire si le livre imprimé n'aura pas le même avenir que le disque vinyle ou le CD ? Lord Young of Graffham, ancien ministre du gouvernement Thatcher connu pour sa passion des gadgets, a prédit récemment que dans cinq ans, nous téléchargerions tous des e-books sur Internet<sup>xi</sup>. Cela semble légèrement optimiste, mais le point de basculement est

---

<sup>2</sup> « Lay down all thought » and « surrender to the void »

prévu par certains observateurs dans les dix années à venir <sup>xii</sup>. Y aura-t-il encore un avenir pour le catalogage, lorsque la plupart des nouveaux contenus auront migré vers des formats électroniques, et que le plein texte sera directement accessible par une recherche par mot-clé ? On pourra (et on le fera) avancer que le catalogage est devenu inutile par l'accès direct au contenu.

Cette hypothèse ne tient pas compte du fait que de nombreuses ressources ne sont pas textuelles, et ne peuvent pas être visibles sans l'ajout de métadonnées. La solution, manifestement, ne se situe pas là. D'autre part, de nombreuses ressources resteront sous forme imprimée dans nos collections pour encore de nombreuses années. Calhoun a calculé que, même avec la prévision la plus optimiste, il faudra plus de vingt ans et des millions de dollars pour numériser les principales collections imprimées <sup>xiii</sup>. Supposons, pour les besoins de l'argumentation, que grâce à quelque miraculeuse convergence entre la politique publique et la technologie, cela pourrait être mené à bien, et que l'ensemble des connaissances mondiales soit numérisé et accessible par le web. Comment l'accès à cette masse énorme d'informations serait-il assuré ? Est-ce que la recherche par mot-clé et par pertinence suffiraient ? Ni Google ni Microsoft ne semblent le penser. Dans leurs projets de numérisation de masse, ils réutilisent déjà les notices de catalogue créées pour les documents imprimés originaux.

Le catalogage représente bien plus qu'une simple description des ressources. Il consiste aussi à établir un contexte pour chaque ressource. Le catalogage établit un ensemble de liens qui relie la ressource décrite à d'autres ressources ; aux autorités impliquées dans sa création et sa production ; et aux concepts qu'elle contient. Cela représente une information importante, que les véritables usagers apprécient. Les gens veulent savoir quels sont les autres titres qu'un auteur, dont ils ont apprécié l'œuvre, a écrits, même s'ils ont été écrits sous différents pseudonymes. Pour certaines personnes, il est important de pouvoir faire la distinction entre différentes éditions d'un incunable ; pour d'autres, il est vital de trouver cette traduction tchèque en samizdat du « Seigneur des anneaux ». Les catalogueurs, par leur travail durant le siècle dernier, ont construit une carte de la connaissance écrite et des réalisations intellectuelles de l'humanité. La carte est peut-être incomplète et imparfaite, mais si vous voulez voir la configuration du terrain, une carte est bien plus utile qu'un index géographique, aussi complet soit-il.

C'est le défaut d'exploitation du potentiel de navigation de ces riches métadonnées qui a donné aux OPAC une si mauvaise réputation. Le catalogue sur registre et le catalogue sur fiches offraient un nombre limité de points d'accès, mais en échange, ils proposaient une présentation efficace/utile des liens entre ressources. L'OPAC a eu tendance à favoriser l'augmentation du nombre de points d'accès au détriment de la présentation des liens entre les ressources. L'OPAC tel que nous l'avons connu n'a plus d'avenir, mais loin de rendre le catalogue obsolète, les technologies web offrent l'opportunité de combiner les atouts des catalogues imprimés et des OPACs (On-line public access catalogues) et de transformer cette carte bi-dimensionnelle en un puissant outil de navigation dans la connaissance mondiale.

Le but du catalogage est d'économiser le temps et l'argent de l'utilisateur de nos collections. Ils ne finiront peut-être pas par utiliser notre collection, mais si notre catalogue peut les amener là, et les aide à trouver ce qu'ils cherchaient, alors nous aurons tenu nos engagements. Il est très difficile de mesurer ces bénéfices, car ils sont indirects. La British Library a entrepris des recherches intéressantes pour essayer de quantifier le bénéfice financier qu'elle dégage en échange des subventions de l'Etat. Ces études ne sont pas centrées

sur le catalogage, mais il y a des enseignements à tirer d'une approche consistant à convertir des mesures qualitatives en mesures quantitatives <sup>xiv</sup>.

Il semble pratiquement certain que les volumes d'information accessibles par le web dépasseront toute imagination et on peut aussi s'attendre à ce que les coûts d'opportunité de la communication des ressources augmentent. Un roman récent postulait que seule une manipulation de leurs capacités physiologiques permettrait aux catalogueurs et aux chercheurs du futur de s'adapter au volume croissant d'informations <sup>xv</sup>. Il est peu probable que ce soit une solution viable hors du domaine de la science-fiction, alors quel espoir reste-t-il pour le catalogueur coincé ici et maintenant ?

Il y a une part d'hystérie allant de pair avec à l'idée que comme il est impossible de cataloguer le web, il n'est plus nécessaire de cataloguer quoi que ce soit. Le web n'a pas besoin d'être catalogué dans son intégralité. Historiquement, les bibliothèques ont toujours été sélectives dans ce qu'elles ont collecté, et plus encore dans ce qu'elles ont catalogué. La remise en cause ne porte pas seulement sur le catalogage, mais aussi sur le développement des collections. Que veulent les bibliothèques dans leurs collections ? Comment peuvent-elles séparer le bon grain de l'ivraie, et comment filtrent-elles efficacement les ressources appropriées à intégrer dans leur catalogue ?

Les ressources qui seront publiées dans les règles seront relativement faciles à identifier, comme elles le sont pour les imprimés, car elles comportent des identifiants standard et sont commercialisées et achetées principalement comme l'imprimé. La grande majorité des ressources sur le web peuvent présenter un intérêt culturel pour les futures générations d'intellectuels (ou de pornographes), ou ne présenter de l'intérêt que pour leur créateur. Les bibliothèques vont s'apparenter de plus en plus à des archives, et la plupart des ressources du web seront, nécessairement, traitées comme des archives plutôt que comme des ressources bibliographiques. Ces ressources nécessitent quand même une organisation, mais l'approche retenue est celle d'une intervention minimale. Certains domaines peuvent attirer l'attention des intellectuels, et bénéficieront donc d'une description plus complète, mais ceci restera une exception, ainsi que ça l'est pour de nombreuses collections d'archives existantes.

Entre ces deux extrêmes, il y aura beaucoup de sites et d'autres ressources Internet qui nécessiteront un catalogage dans un sens plus traditionnel. Dans une certaine limite, ces ressources peuvent se décrire elles-mêmes, mais il est peu probable qu'elles s'insèrent automatiquement dans un contexte bibliographique plus large. La Bibliothèque du Congrès a proposé un modèle de notice de premier niveau, à la description allégée, afin de faciliter l'intégration des ressources « auto-descriptives » à l'intérieur de la « structure syndétique <sup>3</sup> du catalogue » <sup>xvi</sup>. Le groupe de travail de l'IFLA sur la bibliographie nationale (électronique) travaille aussi sur une sélection de critères permettant d'identifier les ressources nécessitant une intervention <sup>xvii</sup>.

La répartition du travail a été la réponse concluante qu'ont choisie les bibliothèques face à la demande croissante sur les moyens de catalogage. Les bibliothèques ont coopéré entre elles, mais la coopération avec d'autres institutions a été limitée et entravée par les normes spécifiques au secteur. Le défi pour le catalogage est d'émerger de silos qui deviennent déjà intenable. Nous devons nous engager, avec nos partenaires de l'édition, du

---

<sup>3</sup> NDT : syndetic index = connective index, traduit en français par index "connectif" ; définition en anglais de "syndetic index" : "an index displaying relations between headings by auxiliary devices, e.g. cross references, in addition to the order in which the index itself is arranged"

commerce et du management des droits afin de réaliser un « continuum bibliographique », permettant de réutiliser les métadonnées créées par d'autres institutions. Des recherches sont déjà engagées dans ce domaine, le *Joint steering committee for the revision of the anglo-american cataloguing rules* (comité directeur collectif pour la révision des règles anglo-américaines de catalogage) et ONIX « ont lancé une initiative conjointe pour développer un outil de travail commun pour la classification des ressources », avec pour objectif de s'accorder sur « un outil de travail que RDA et ONIX pourront utiliser pour étayer le développement de catégories de ressources appropriées à leurs communautés respectives, et qui puissent servir de base à l'interopérabilité des descriptions des ressources ». Ce n'est qu'un début, mais il s'agit d'un engagement important sur les normes de contenus, et cela reflète un intérêt croissant pour les métadonnées en tant qu'ajout nécessaire aux identifiants.

L'avenir du catalogage dépend du passage de ces techniques de l'artisanat à l'industrie. Cela requiert une identification sans ambiguïté à différents niveaux de granularité afin de faciliter la réutilisation des métadonnées créées à différents stades du processus de création et de publication des ressources. Cela signifie aussi que nous pourrions être amenés à être moins pointilleux en ce qui concerne quelques-unes de nos pratiques chéries. Les opérations de catalogage s'appuient sur un énorme volume de normes, qui évolue constamment. Ce volume de normes, d'interprétations et d'exceptions est inefficace et représente une source de confusion. La transition des « Anglo-american cataloguing rules » (« Règles anglo-américaines de catalogage ») vers « Resource description & access » (« Description et accès aux ressources ») met en avant un système basé sur des principes qui, espérons-le, déplaceront le débat de la minutie de la description vers des principes d'organisation. Nous ne pouvons pas nous permettre de tout contrôler, alors concentrons nos moyens sur ce que nous avons besoin de contrôler pour offrir les services essentiels d'un catalogue : la faculté à regrouper les ressources qui partagent des attributs communs ; la possibilité de faire la distinction entre des ressources similaires en fonction des besoins spécifiques de l'utilisateur.

Il dépend de nous d' « écouter la couleur de nos rêves ». Si nous n'arrivons pas nous-mêmes à définir ce qui représente l'essence de notre métier, nous ne pouvons pas nous attendre à ce que d'autres saisissent l'utilité de notre travail. Il y a des raisons d'espérer. Il est difficile d'imaginer le web sans catalogues : chaque vendeur en ligne qui a réussi possède un catalogue faisant la promotion de ses articles ; certaines des ressources en ligne les plus connues, telle que l'Internet Movie Databases, ont une structure bibliographique solide. Il y a même un service qui permet à chacun de cataloguer sa propre collection de livres<sup>xviii</sup>. Un jour, nous serons tous des catalogueurs. « Il n'est pas mourant, il n'est pas mourant »<sup>4</sup>.

---

## Références

---

<sup>i</sup> Lennon & McCartney. *Tomorrow never knows*. London: Northern Songs, 1966

<sup>ii</sup> Data from Publishers Association website: URL

<http://www.publishers.org.uk/paweb/paweb.nsf/0/3CEA683597F6BC6D80256BAC005034E7!opendocument>

<sup>th</sup> Site searched 5 May 2006.

<sup>iii</sup> British Library. From knowledge to innovation: 29<sup>th</sup> annual report and accounts, 2001|2002 ; British Library.

Making a measurable difference: annual report and accounts 2003/2004

<sup>iv</sup> British Library. Collection development policy for UK websites. URL

<http://www.bl.uk/collections/british/pdf/modbritcdpwebsites.pdf> Website visited 5th May 2006

---

<sup>4</sup> « It is not dying, it is not dying »

- 
- <sup>v</sup> Schneider, Karen G. How opacs suck. Part 1: relevance rank (Or the lack of it) – Part 2: Checklist of shame. ALA TechSource. <http://www.techsource.ala.org/blog/Karen+G./Schneider/100003/> Website visited 11th May 2006
- <sup>vi</sup> Calhoun, Karen. The changing nature of the catalog and its integration with other discovery tools: final report. Ithaca, N.Y.: Cornell University Library, March 17<sup>th</sup> 2006. p.27
- <sup>vii</sup> Marcum, Deanna B. The future of cataloguing. Address to the Ebsco leadership seminar Boston, Massachusetts, January 16, 2005 URL <http://www.loc.gov/library/reports/CatalogingSpeech.pdf> Site searched 9<sup>th</sup> May 2006
- <sup>viii</sup> Leysen, Joan M. and Boydston, Jeanne M. K.. “Supply and demand for cataloguers present and future.” LRTS 49(4) pp.250-265
- <sup>ix</sup> Morgan, John and Bawden, David. “Teaching knowledge organization: educator, employer and professional association perspectives.” *Journal of Information Science*, 32 (2) 2006, pp. 108-115
- <sup>x</sup> The British Library’s content strategy consultation: meeting the knowledge needs of the nation. <http://www.bl.uk/about/strategic/pdf/contentstrategy.pdf> p.15 .[ Website accessed 15/5/05]
- <sup>xi</sup> Midweek. BBC Radio 4. Broadcast 5th April, 2006 21:30 BST
- <sup>xii</sup> McCrum, Robert . “E-read all about it”. *The Observer*. Review 15<sup>th</sup> January 2006, p. 23
- <sup>xiii</sup> Calhoun, Karen. The changing nature of the catalog and its integration with other discovery tools: final report. Ithaca, N.Y.: Cornell University Library, March 17<sup>th</sup> 2006. p.27
- <sup>xiv</sup> Measuring our value: results of an independent economic impact study commissioned by the British Library to measure the Library’s direct and indirect value to the UK economy.” <http://www.bl.uk/about/valueconf/pdf/value.pdf>
- <sup>xv</sup> Banks, Iain M. *The algebraist*. London: Orbit, 2004. ISBN 1492299
- <sup>xvi</sup> Library of Congress. LC implementation plans for access level MARC/AACR Records. <http://www.loc.gov/catdir/access/accessrecord.html>
- <sup>xvii</sup> Minutes of the IFA Working Group on (Electronic) National Bibliographies, 18<sup>th</sup> 20<sup>th</sup> November 2004, Prague. In: IFLA Bibliography Section Newsletter, December 2004. <http://www.ifla.org/VII/s12/pubs/s12-newsletter-Dec04.pdf> Minutes of the 2006 meeting in Vilnius will appear in a future issue
- <sup>xviii</sup> LibraryThing <http://www.librarything>